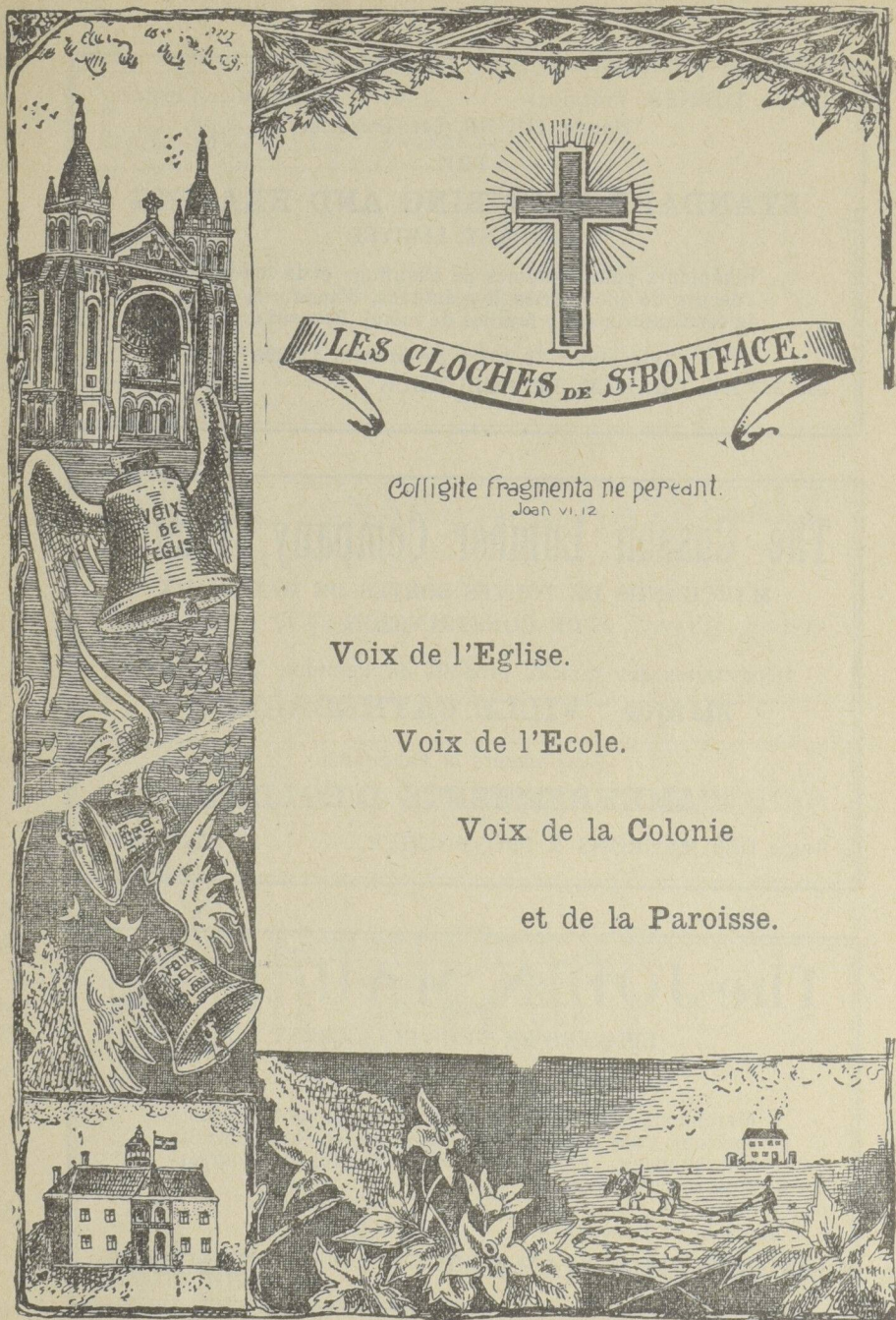




Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

Joseph TURNER, Président

J.-R. TURNER, Vice-Président

Harold TUNNR, Sec.-Trésorier

THE
STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone: 21 437 - Résidence: 47 890

290-292 Ave GRAHAM, Ed. COLUMBUS

WINNIPEG

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de Peinture, Vernis, etc.,

Marque "VILLE CATHEDRALE"

Dessinateurs et Fabricants

d'AMEUBLEMENTS D'EGLISES

Angle DES MEURONS & PROVENCHER

ST-BONIFACE

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, RUE MARKET

WINNIPEG

La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la—

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve - - \$ 11,000,000

Actif - - - - - \$148,702,000

Succursale de St-Boniface

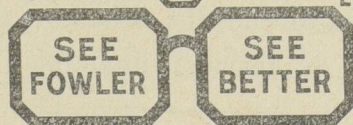
J.-H.-N. Léveillé, gérant

Notre personnel est à vos ordres.

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.
LTD.



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: La Bonne marchandise à un prix raisonnable.

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Couverture; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE: — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne des Missions — Discours de S. E. le cardinal Rouleau à son retour de Rome — La Ligue Catholique féminine — Mgr Taché écrivain — Feu le R. P. Zéphirin Lizée, O. M. I. — Feue la Rde Soeur Prince — Etats-Unis et Mexique — Un prodige eucharistique au Mexique — Le nouvel archevêque d'Ottawa — Le nouvel évêque de Rimouski — Contemporaines de Bernadette — Le collège des Jésuites d'Edmonton — L'hôpital de Saint-Boniface — M. l'abbé J.-D. Fillion. — Un maître d'apostolat — Chez les Esquimaux du Mackenzie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVII

FEVRIER 1928

No 2

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS PATRONNE DES MISSIONS DU MONDE ENTIER DECRET

Diocèses et Vicariats apostoliques des Missions.

L'expansion de la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le monde entier manifeste avec quel sentiment de joie les fidèles de l'univers catholique ont accueilli sa Canonisation. Il n'est pas jusqu'aux régions éloignées et infidèles où la Vierge du Carmel n'ait daigné faire tomber du Ciel la pluie de roses qu'elle avait promise.

C'est la raison pour laquelle de très nombreux évêques eurent la conviction que des fruits bien plus abondants seraient récoltés dans la vigne du Seigneur, si sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui brûlait d'un zèle ardent de répandre la foi et dont chacun connaît la miraculeuse action dans les pays païens, était proclamée Patronne de tous les Missionnaires, dans quelque Mission qu'ils travaillent. Les Evêques missionnaires présentèrent donc humblement, à Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, des suppliques recueillies dans le monde entier, demandant que la suprême sanction apostolique ratifiât leurs vœux communs.

Or Sa Sainteté, sur le rapport du Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, soussigné, accueillant, avec la plus grande bienveillance des demandes d'évêques présentées en si grand nombre, daigna déclarer Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la Patronne à titre spécial de tous les Missionnaires, hommes et femmes, et aussi des Missions existant dans tout l'univers.

Elle devient ainsi leur Patronne principale, à l'égal de Saint François Xavier, avec tous les droits et privilèges que comporte ce titre.

Nonobstant toutes choses contraires.

Le quatorzième jour de décembre 1927.

A. Card. VICO, Ev. de Porto et Ste Rufine,
Préfet de la S. C. R.

Ange MARIANI, secrétaire de la S. C. R.



DISCOURS DE SON EMINENCE LE CARDINAL ROULEAU A SON RETOUR DE ROME

Monseigneur,

Messieurs,

Ma parole est bien impuissante à porter à cette magnifique assemblée, au clergé, aux fidèles, à nos communautés religieuses, et à nos diverses sociétés, l'expression de mes sentiments de reconnaissance pour les hommages et les vœux que vous avez bien voulu offrir à votre archevêque depuis le jour où il a été élevé au cardinalat par Sa Sainteté Pie XI.

Ces témoignages, je les accepte comme le tribut de votre piété filiale et la touchante manifestation de l'inaltérable confiance qui doit unir le pasteur et les ouailles. Grâce à Dieu, je crois ne me faire aucune illusion sur mes propres mérites. La promotion qui m'est conférée est l'effet d'une bienveillance toute gratuite du Pontife suprême, qui en mon humble personne a voulu honorer l'Eglise de Québec, mère vénérable de tant de diocèses, et le Canada tout entier. Aussi, est-ce pour moi un impérieux devoir de reporter ces multiples hommages vers notre Père commun, à qui nous devons, vous et moi, ces grandioses solennités.

Du plus intime de mon cœur j'adresse mes remerciements à Monseigneur l'Auxiliaire, à Messieurs les Vicaires généraux, à Messieurs les membres du Chapitre métropolitain, à Messieurs les Supérieurs de nos Séminaires et des familles religieuses, à tous les représentants du clergé séculier et régulier, qui par leur initiative ou leur présence ont contribué à faire si belles les fêtes qui nous sont offertes en ce moment.

Pourquoi faut-il qu'un souvenir de deuil se mêle à notre allégresse ! Je ne puis empêcher mon esprit et mon cœur d'aller vers les institutions hier si florissantes et aujourd'hui cruellement anéanties. A toutes et à chacune des victimes de l'incendie, j'apporte la compatissante bénédiction du Saint Père, et les condoléances émues de tant de saints et illustres personnages affligés

de notre malheur. Qu'elles soient une consolation pour les âmes attristées. Qu'à la prière de ces amis de Dieu souffle du ciel sur les ruines à peine éteintes, la puissance d'un vent de résurrection !

Messeigneurs les Archevêques et Evêques, vénérés collègues et frères très chers dans le Christ Jésus, vous tous qui partagez avec le métropolitain de Québec les sollicitudes pastorales, et qui le fortifiez par votre religieuse affection, je vous prie d'agréer mes vifs sentiments de gratitude et l'assurance d'un dévouement qui ne demande qu'à seconder dans la plus étroite union les généreuses conceptions de votre zèle pour l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ parmi nous.

A Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province, à l'Honorable Premier Ministre, à Monsieur le Maire de la Cité de Québec, à Messieurs les membres du Parlement et à tous les représentants de l'autorité civile, j'offre l'expression de mes sincères remerciements. Aux chefs de nos oeuvres catholiques, à tous nos bien-aimés diocésains, j'adresse paternellement le plus cordial merci.

Non, ce triomphe ne s'arrête pas à mon humble personne. Mes modestes actions ne l'ont pas plus mérité que la pourpre romaine que Sa Sainteté a daigné jeter sur mes épaules. Il remonte jusqu'au Chef visible de l'Eglise, il s'élève même jusqu'au Christ, son Chef invisible, auteur de tout don. Que le Seigneur soit à jamais glorifié ! Que son Vicaire soit à jamais béni !

L'honneur du Cardinalat est la récompense de vos vertus sacerdotales, Messieurs les membres du clergé. Il est donné à la foi vivante et agissante qui anime votre vie privée et votre vie publique, ô fidèles de Québec et du Canada !

N'est-ce pas le témoignage solennel qu'a bien voulu rendre à notre pays le Vicaire du Christ lorsqu'il déclarait le 21 décembre lors de la remise de la barrette cardinalice, en présence des cardinaux, des évêques, du patriciat romain et d'une illustre assemblée, que le Canada est un pays catholique et magnifiquement catholique : "Questo catolico e magnificamente catolico paese che il Canada..." C'est là un titre dont nous devons être infiniment fiers. Il proclame un passé de trois siècles de pure et vaillante foi. Il dit trois siècles de zèle apostolique pour conquérir à Jésus-Christ ces terres nouvelles; trois siècles remplis d'oeuvres magnifiques pour assurer la solide formation intellectuelle et morale de notre jeunesse depuis l'école élémentaire jusqu'à l'enseignement supérieur de nos universités; trois siècles pendant lesquels se sont multipliées les institutions charitables et sociales pour soulager toutes les misères et pour favoriser tous les progrès à la lumière de l'Evangile; trois siècles

enfin de fidèle et confiante union au Siège de Pierre. Voilà ce que le Pape a voulu reconnaître.

Il a plu encore à Sa Sainteté de donner une autre preuve de bienveillance pontificale à ses fils bien-aimés du Canada, ainsi que s'exprime le document romain, par la faveur toute gracieuse qui concède à l'Archevêque actuel, nonobstant sa profession religieuse, l'usage de la pourpre en certaines solennités.

Aussi, en mon nom et au vôtre, pour tous ces insignes bienfaits j'adresse au Souverain Pontife l'ardente expression de notre très respectueuse et très profonde reconnaissance.

Oui, c'est un honneur pour une Eglise particulière et une gloire pour une jeune nation d'être représentée dans l'auguste Sénat de l'Eglise universelle. C'est encore un encouragement, j'allais dire une plus rigoureuse obligation de marcher dans la même voie et de demeurer hardiment fidèles à un passé de droiture morale et d'honneur catholique.

Notre condition sociale est un objet d'envie pour d'autres nations. Ne nous laissons pas leurrer par de spécieuses doctrines qui nous engageraient sous le prétexte de fallacieux progrès en des chemins d'erreurs. Ne prenons pas pour notre compte de dangereuses expériences qui ont coûté si cher à des peuples plus anciens. Le fidèle respect de la loi de Dieu est un principe souverain de bonheur pour les individus et de prospérité pour les nations. Que notre vie personnelle se conforme avec amour aux bienfaisantes dispositions de l'Evangile. Que notre oreille écoute avec docilité les commandements et les directions du Vicaire de Jésus-Christ. En nous éloignant de sa sagesse à qui irions-nous ? N'a-t-il pas les promesses de la vie éternelle ? Egalement notre vie publique s'inspirant constamment des lois divines et des préceptes du droit ecclésiastique, une paix solide, un progrès constant et durable récompenseront notre religieuse obéissance. Plus que jamais soyons donc unis au Pape pour être unis à Dieu qu'il représente ici-bas. En celui qui ne recherche que le bien de ses enfants plaçons notre filiale confiance. Il étendra paternellement sur nous sa main tutélaire. Ses fils du Canada seront au milieu de ses amertumes son espoir et sa consolation.

Pour moi, Messieurs et mes frères, je veux reprendre ma tâche et mon labeur avec un nouveau courage. Dieu veuille bénir mes efforts et leur accorder l'efficacité. Je n'ignore pas que les grâces spéciales qu'Il accorde à ses représentants dans l'Eglise ou dans le Siècle ne sont pas au bénéfice de leur égoïsme mais pour le bien de leurs subordonnés. Il en est ainsi dans tous les ordres. S'Il donne aux soleils la lumière et la chaleur, ce n'est pas pour briller dans une splendeur stérile mais afin qu'ils

en répandent les bienfaits dans l'univers entier. Puissé-je conformer ma conduite à l'enseignement de Saint Pierre: "Unusquisque, sicut recepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiae Dei." (I Pet. 4. 10.) Quelle que soit la grâce reçue elle doit être utilisée au profit de nos frères.

En terminant, qu'il me soit permis d'ajouter l'admirable prière formulée par la séraphique Catherine de Sienne: "Vous voulez, Bonté éternelle, que je regarde en vous, que je considère que vous m'aimez, et que c'est gratuitement que vous m'aimez pour que j'aime d'un amour pareil tous ceux que vous m'avez confiés. Répandez donc sur vos serviteurs vos plus abondantes clartés pour qu'en droiture et simplicité ils prennent conseil de vous. Disposez-les à suivre les lumières que vous versez en eux, vous qui avez fondé l'Eglise sur l'amour dans le sang très précieux de votre divin Fils."

Qu'il en soit ainsi à jamais pour le bien des âmes, le bonheur des familles, la prospérité de notre peuple et la grandeur de la sainte Eglise dans notre cher pays.



LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Le bureau du Conseil central de la Ligue Catholique féminine, dont nous avons parlé dans notre dernière livraison, est au no 105, rue Sainte-Anne, Québec, au siège même des oeuvres de l'Action Sociale Catholique. On peut s'y procurer gratuitement des bulletins d'adhésion ainsi conçus:

"Je, soussigné, m'engage, sur mon honneur de Canadienne française catholique, à observer fidèlement les règlements de la Ligue Catholique féminine pour le triomphe de la modestie dans les vêtements féminins."

Voici la teneur de ces règlements:

1. Prier spécialement pour le triomphe de la modestie chrétienne dans le monde. Toute ligueuse qui récitera l'invocation: "Vierge très pure, priez pour nous, "gagnera une indulgence de 100 jours, accordée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec.

2. Condamner par mes actes et mes paroles le port de vêtements inconvenants.

A cet effet, pour l'église je me vêtirai d'habits fermés, opaques et couvrant les bras. (Prescription du Synode de Québec.)

Nulle part, je n'utiliserai de vêtements décolletés; de robes sans manches ou à manches découvrant le coude; de jupes dont la longueur ne serait à mi-jambe, au moins; de tissus transparents ou trop minces.

Je conserverai, autant que faire se pourra, ces mêmes engagements pour mes toilettes de soirée.

Je protesterai, à l'occasion, et particulièrement chez les marchands de modes et les couturières, contre l'immodestie des vêtements féminins.

3. Veiller sur ceux ou celles qui dépendent de moi et spécialement sur les petites filles, pour que leur tenue soit modeste, que leur jupe couvre les genoux.

4. M'opposer énergiquement à la diffusion de revues de modes indécentes ou excentriques.

5. Prendre part au bon travail que fera la Ligue Catholique féminine pour le triomphe de la modestie chrétienne.

N. B. — La Ligue désire l'adhésion des fillettes de quinze ans et au-dessus, des filles et des femmes de tout âge.

Ce règlement porte ces paroles de S. S. Pie XI: "Devenez des apôtres de la modestie dans le vêtement" et l'approbation de S. E. le cardinal Rouleau, O. P.



MGR TACHÉ ECRIVAIN

(De "La Liberté.")

Une évocation des premiers temps de notre histoire manitobaine et un hommage à l'un de ceux qui les ont illustrés entre tous : tel a été le dernier dîner-causerie de l'Alliance Française. M. Donatien Frémont nous a parlé de Mgr Taché écrivain. C'est un aspect des nombreux talents de l'illustre prélat qui demeure un peu trop dans l'oubli.

Historien des missions, géographe érudit du Nord-Ouest, épistolier délicat et habile polémiste, il n'est pas seulement le premier en date des écrivains français de l'Ouest. Aucun de ceux qui l'ont suivi ne l'a égalé pour la richesse du fond et l'élégance de la forme. Son oeuvre littéraire n'est pas en marge de son oeuvre épiscopale; elle en jaillit au contraire comme le prolongement naturel. Et elle a toute pour objet l'Ouest lui-même, avec les nombreux problèmes d'ordre religieux, politique, agricole, économique et social que soulevait, il y a soixante ans, la naissance de notre jeune pays plein de promesses.

Le conférencier analyse ses deux principaux ouvrages: "Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique" et "Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique." Le premier est un tableau, tracé à grandes lignes, des oeuvres des Missionnaires Oblats, — simple rapport général écrit pour les "Annales" de la Congrégation et qui n'était pas destiné au public. Outre sa valeur documentaire indiscutable, le livre possède des qualités littéraires d'un rare mérite. Ces pages tracées d'une plume ra-

pide ne visent pas à l'oeuvre d'art et cependant elles y atteignent sans effort par la sobriété et la précision du style, la variété du récit et des aperçus, l'émotion communicative qui s'en dégage. L'auteur s'y révèle tout entier, avec ses riches qualités et sa personnalité attachante. Avant tout, âme d'apôtre zélée pour le salut des pauvres ouailles qui lui sont confiées, mais aussi homme plein de bonté et de délicatesse, bienveillant pour ses confrères, très sensible aux joies et aux peines des missionnaires, plein de sollicitude pour sa communauté dont il enregistre avec satisfaction, d'année en année, les consolants progrès.

L'"Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique" est une étude sur la nature et l'histoire de notre pays qui complète les "Vingt années de Missions." Un critique français de l'époque l'a proclamé le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques, ethnologiques, botaniques, zoologiques, sur cette vaste région, qui ait jamais été publié dans notre langue." Le talent descriptif de Mgr Taché y trouve maintes occasions de se déployer, comme aussi son art de conter l'anecdote, et M. Frémont en cite quelques exemples typiques. A noter que l'"Esquisse" renferme également un très fort plaidoyer en faveur des Métis français calomniés, dont l'auteur se plaît à mettre en relief les qualités bien connues.

Le conférencier nous fait admirer les lettres de l'archevêque à sa mère, qui sont autant de petits chefs-d'oeuvre de délicate piété filiale, et il le montre en dernier lieu dans son rôle de polémiste, prenant vigoureusement la défense des Métis après les événements de 1870-71 et, au lendemain de l'exécution de Riel, dénonçant l'injustice de la trop fameuse loi de 1890, qui nous privait de nos droits scolaires.



FEU LE R. P. ZEPHIRIN LIZÉE, O. M. I.

Le 28 janvier est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises d'Edmonton un vétéran des missions sauvages de l'Alberta dans la personne du R. P. Zéphirin Lizée, O. M. I.

Né à Montréal le 18 juin 1856, le futur Oblat fut baptisé, à l'église Notre-Dame, par le R. P. Dandurand, le premier Oblat canadien et notre cher centenaire manitobain décédé à 102 ans. Confirmé en 1868 par Mgr Bourget, il fit ses études chez les Sulpiciens et entra au noviciat des Oblats à Lachine. Il y prononça ses premiers voeux le 8 septembre 1881.

Passé au scolasticat d'Ottawa pour y faire ses études théologiques, il fut obligé de les interrompre pour cause de santé. C'est alors que Mgr Grandin l'amena dans l'ouest, dans l'espoir que le climat lui serait favorable. Il put prononcer ses voeux

perpétuels en 1884 et le 24 mars 1885 être ordonné prêtre à Saint-Albert.

Le nouveau prêtre fut immédiatement placé parmi les Indiens, dont il apprit la langue, et il leur consacra sa vie. Tour à tour à Lucas (1885), au Lac Sainte-Anne (1886), à Hobbe-ma (1896), à Stony Plain (1897), et enfin à la Rivière-Qui-Barre, son dernier poste, il a travaillé partout de toute son âme simple et ardente au bien des Indiens, faisant un peu tous les métiers : maître d'école, journaliste (il commença la publication du premier journal cris), constructeur, cuisinier, etc.

Depuis près de six mois il était confiné à l'hôpital où il a vu venir la mort et s'y est préparé en toute sérénité. Par sa vie humble, cachée et toute de dévouement, il a admirablement rempli la devise de sa Congrégation : "Evangelizare pauperibus misit me."

R. I. P.



FEUE LA REVERENDE SOEUR PRINCE

Le 22 janvier est décédée à la Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface la Révérende Soeur Marie-Elise Prince, âgée de 81 ans, dont 46 de religion. Cette bonne Soeur a rempli une carrière très active et fort utile. Après avoir passé douze années de dévouement à l'Hôpital de cette ville, elle fut nommée supérieure à l'école indienne de Lestock, Sask., poste qu'elle occupa de 1901 à 1904. Elle fut ensuite supérieure de l'hôpital Saint-Roch pendant deux ans et en 1906 elle fut nommée supérieure de l'Orphelinat Saint-Joseph à Winnipeg. C'est sous sa direction que l'Orphelinat fut construit. De 1917 à 1920 elle demeura à la Ferme d'Youville. Elle passa les dernières années de sa vie à l'infirmierie de la Maison Provinciale.

R. I. P.



ETATS-UNIS ET MEXIQUE

S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a déclaré à des journalistes, le 8 décembre dernier que "la situation au Mexique tient du communisme blasphématoire."

"Comment les Américains", a dit Son Eminence, "peuvent-ils vivre dans le bonheur et la prospérité lorsqu'à leurs portes se trouve un peuple qui vit dans une situation rappelant les temps les plus barbares de l'histoire ? Nous lisons avec horreur les cruautés infligées aux premiers chrétiens par les empereurs païens et nous ne sommes pas émus par les atrocités qu'un démagogue innommable commet au vu et au su de notre gouvernement qui continue à lui accorder son amitié et presque son encouragement."

UN PRODIGE EUCHARISTIQUE AU MEXIQUE

“Le Pèlerin” de Paris a représenté dans ses pages illustrées, le mois dernier, le prodige eucharistique opéré au Mexique il y a environ une année.

Des soldats de Calles se présentèrent au Carmel d'Ameca-Ameca, près de Mexico, et donnèrent ordre aux Soeurs de sortir immédiatement.

—Messieurs, nous sommes des religieuses sans défense, donnez-nous le temps de nous préparer une autre demeure et d'implorer la charité de nos bienfaiteurs.

—Non ! vous allez sortir à l'instant même !

Les épouses du Christ comprirent que ces bêtes féroces étaient capables de tous les outrages et qu'il était inutile de résister. La supérieure appela deux de ses religieuses, et pendant que les autres se disposaient à partir, toutes trois se rendirent à la chapelle pour y sauver le Très Saint Sacrement.

Très émue, la Révérende Mère ouvrit le tabernacle, ouvrit le ciboire...

—Seigneur, dit-elle, vais-je être obligée de vous prendre moi-même ?

La réponse ne se fit pas attendre. D'elles-mêmes les hosties s'élevèrent dans les airs et volèrent toutes, une par une, aux lèvres des religieuses. L'hostie de l'exposition s'éleva de même et prit une forme plus réduite pour se donner à l'une des religieuses.



LE NOUVEL ARCHEVEQUE D'OTTAWA

Nous avons appris avec joie la nomination du nouvel archevêque d'Ottawa. C'est un ami de l'Ouest canadien et de notre humble revue. Nous joignons nos vœux à ceux qui s'élèvent de toutes parts pour lui souhaiter, à Ottawa comme à Joliette, un heureux et fructueux épiscopat. Nous reproduisons avec plaisir l'article suivant emprunté au Devoir.

Nos évêques ont toujours été les protecteurs et les guides de la race canadienne-française, et c'est vers eux que notre peuple, comme d'instinct, tourne les regards aux heures de péril pour recevoir le mot d'ordre et rester fidèle à ses croyances. Cette vénération demeure bien vive au cœur de nos populations, et il suffit d'assister à une visite pastorale ou à une cérémonie pontificale pour découvrir les liens étroits qui unissent pasteurs et fidèles. Aussi, quand un siège devient vacant, tous les yeux se tournent-ils vers Rome, et, dans l'anxiété de l'attente, on prie et on essaie de discerner quel sera l'élu de Dieu. Mais quand le Pape a parlé, tous s'inclinent avec respect et répètent le sou-

hait de nos Saints Livres: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

Il sera facile aux fidèles du diocèse d'Ottawa d'adresser ces paroles au nouvel archevêque dont les dépêches d'hier (31 janvier) nous apprennent le nom: Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, car ils sauront bien vite reconnaître en lui les qualités de chef et de père qui le feront regretter à tous ceux qui ont vécu dans le diocèse qu'il dirige depuis près de quinze ans.

Mgr Forbes appartient à l'une de ces nombreuses familles canadiennes-françaises, pleines de foi et de piété, qui s'honorent de donner à Dieu les enfants qu'Il appelle à son service. Ses parents eurent la joie de fournir à l'Eglise deux évêques, dont l'un fut le premier missionnaire canadien chez les Pères Blancs d'Afrique. Dès l'aube de son sacerdoce, M. l'abbé Guillaume Forbes fut l'homme de sacrifice qui ne recule devant aucun labeur. De brillantes études au Grand Séminaire semblaient l'appeler à poursuivre ses travaux dans les universités romaines, lorsque Mgr Fabre, alors archevêque de Montréal, fit mander le jeune diacre: "Vos supérieurs m'ont appris vos aptitudes à l'étude des langues et notamment de l'hébreu. Aussi m'ont-ils indiqué votre nom, quand je leur ai demandé un séminariste à qui je pourrais bientôt confier la paroisse de Caughnawaga." Monsieur Forbes s'inclina devant le désir de l'évêque et, renonçant à ses rêves d'études en Europe, gagna le modeste presbytère de Caughnawaga, afin d'y apprendre la langue iroquoise et de se consacrer à l'apostolat auprès des Indiens. Il identifia sa vie avec la leur et se fit profondément aimer de ces "grands enfants" auxquels il se dévoua sans jamais se lasser.

Il croyait y demeurer toujours, quand la difficulté de lui trouver des coadjuteurs dans le clergé séculier détermina Monseigneur de Montréal à confier la mission aux Pères Jésuites. Avec la même soumission, après quinze ans de labeur, M. Forbes dit adieu à ses sauvages et occupa successivement les cures de Sainte-Anne-de-Bellevue et de Saint-Jean-Baptiste.

C'est dans cette dernière paroisse qu'au mois d'août 1913 vint le chercher la confiance du Saint-Père pour l'élever au siège de Joliette. Mgr Forbes y apporta la parfaite simplicité de manières et la bonté qui lui gagnent tous les coeurs.

Cette bonté, tous ses diocésains en ont senti le charme et goûté les meilleurs effets. A toute heure on est certain de trouver auprès de lui l'accueil le plus paternel et sa porte s'ouvre bien large aux prêtres et aux fidèles. Il s'intéresse à toutes les misères; qui ne l'a vu presque chaque jour se diriger vers l'hôpital de Joliette ou vers quelque communauté pour y encourager

de sa parole et soutenir de ses conseils ? Pas une fête religieuse ou paroissiale qu'il n'aime à honorer de sa présence, et il sait trouver dans son cœur d'inépuisables ressources de bienveillance qui stimulent le dévouement de ceux qui l'entourent.

Sous sa direction, les œuvres du diocèse se sont magnifiquement développées. Séminaire, institutions religieuses de tous genres ont progressé et fait du diocèse de Joliette une pépinière toujours plus fertile en vocations sacerdotales et religieuses. Grâce à sa bienveillance, l'été dernier, avait lieu dans la petite ville la Semaine missionnaire dont le succès dépassa toutes les prévisions et qui a été si féconde en heureux résultats. Mgr l'Evêque de Joliette s'est intéressé aux œuvres sociales et y a consacré deux de ses prêtres qui s'occupent d'organisation ouvrière et dirigent "l'Action Populaire", journal hebdomadaire plein de vie et d'intérêt.

Au poste d'honneur où vient de le nommer le Saint-Père, Mgr Forbes apportera les mêmes qualités de discrétion, de sage conseil et de paternel encouragement qui l'ont fait apprécier de tous, par-dessus tout, cette charité profonde qui, selon le mot de saint Paul, est "le lien de la perfection."

Alphonse de GRANDPRE, C. S. V.



LE NOUVEL EVEQUE DE RIMOUSKI

Le 2 février le Saint-Père a nommé évêque de Rimouski M. le chanoine Courchesne, principal de l'Ecole normale de Nicolet. Le nouvel évêque a visité l'Ouest canadien l'été dernier et s'est arrêté quelques jours au Manitoba. Il nous fait plaisir de reproduire l'article que M. Omer Héroux lui a consacré dans le "Devoir."

L'évêque-élu de Rimouski est comme son voisin de demain, Mgr Ross, comme son contemporain et voisin d'aujourd'hui, Mgr Comtois, un spécialiste de l'enseignement. Sa vie active s'est jusqu'ici partagée entre le séminaire de Nicolet, l'école normale de Nicolet et l'école normale supérieure de Québec. C'est à peine si, de temps à autre, on l'a entendu dans quelque chaire ou de quelque tribune du dehors. Et ceci explique que son nom, très familier aux hommes d'œuvres et d'étude, le soit beaucoup moins du grand public.

Quand on l'est allé chercher, quand on lui a montré qu'il avait l'occasion de rendre quelque service, de répandre quelques vérités, d'aider une œuvre utile, le chanoine Courchesne ne s'est pas dérobé. Et c'est ainsi qu'on a pu l'entendre aux "Semaines sociales", dans quelques réunions de "l'Association de la Jeunesse", etc. On l'y a trouvé simple, précis, très au courant des choses d'aujourd'hui, mais les jugeant toujours du point de vue des principes.

C'est un homme d'une haute et vaste culture, d'une culture telle qu'elle fait pour ainsi dire corps avec sa personnalité, d'une culture qui ne s'affiche point, mais qu'on sent partout présente dans ses discours et ses écrits.

Educateur, chargé de la direction des jeunes gens d'abord, puis des élèves instituteurs et institutrices, le futur évêque a été forcément amené à étudier tous les problèmes qui se rattachent à l'enseignement. Problèmes multiples, qui touchent aux plus hautes questions de psychologie et de morale, qui sollicitent depuis toujours l'attention des maîtres. L'abbé Courchesne — son grand livre, "Nos Humanités", en témoigne éloquemment — a lu, pesé, comparé l'essentiel de ce qu'on a dit là-dessus dans le passé et dans le présent le plus actuel. Mais c'est, au meilleur sens du mot, un réaliste et s'il se tient au courant de ce qui se dit et se fait à l'étranger, s'il va volontiers à l'école des maîtres anciens, il n'oublie jamais qu'il n'enseigne pas hors du temps ou de l'espace. Il sait que ses élèves appartiennent à un pays, à une race, à un temps déterminés, qu'ils sont les héritiers d'une langue, d'une civilisation particulières, qu'ils auront à vivre dans des conditions que ne connaissent pas, par exemple, les Français d'Europe. Et c'est à préparer pour ces conditions spéciales ces élèves d'un type particulier qu'il a jusqu'ici employé sa vie.

Le souci de donner à ses élèves la meilleure formation possible, la mieux adaptée aux conditions de notre pays, l'a incité à mener sur les choses du Canada une enquête très poussée. Il suffit de l'entendre une fois ou de le lire pour deviner l'étendue de cette enquête. Et l'on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur tel de ses cours ou de ses allocutions pour constater qu'il a étudié tous les problèmes qui se posent dans notre pays, qu'il est au courant de toutes les oeuvres. Et rien ne serait plus facile que d'extraire des quelques travaux qu'il a déjà livrés au public la matière de tout un programme d'action religieuse, patriotique, sociale.

Mgr Courchesne, dans le corps auguste où il entre aujourd'hui, ira naturellement renforcer le groupe des techniciens de l'enseignement. Dans son diocèse, les éducateurs salueront naturellement aussi en lui, en même temps que leur père spirituel, un maître de leur noble profession. Ils le connaissent, comme le connaissent les hommes d'oeuvres. La foule rurale sait probablement moins que son nouvel évêque est de coeur et d'âme l'un des siens, qu'il tient par toutes les fibres de son être, par sa pensée comme par son coeur, au vieux fonds "habitant" de notre province, que l'un de ses premiers rêves a été de diriger vers l'agriculture une élite de ses élèves.

Ajouterons-nous que ceux qui ont vécu dans l'intimité du

nouvel évêque sont unanimes à louer sa profonde modestie et sa grande bonté, et son art de faire passer dans formules les plus simples, avec un sourire, de grosses vérités et de sages conseils...

Avec les fidèles de Rimouski, nous redisons respectueusement la traditionnelle acclamation, qui porte tant de souhaits et de vœux: "Ad multos et faustissimos annos!"



CONTEMPORAINES DE BERNADETTE

On a célébré, le mois dernier, à la maison mère des Soeurs de la Charité de Nevers, une touchante fête: les soixante ans de vie religieuse de trois Soeurs de 80 ans, qui furent contemporaines de la Bienheureuse Bernadette. La cérémonie fut présidée par S. G. M^{gr} Chatelus, évêque de Nevers.

"Bernadette, dit l'évêque au cours d'une pieuse allocution, était de votre profession, ou plutôt vous étiez de la sienne! Elle fut votre petite amie de noviciat, elle est votre bienheureuse aujourd'hui, elle sera demain votre sainte, votre gloire. Mes Soeurs, à elle seule, elle fait l'honneur de la profession. Il faut reconnaître qu'elle vous a dépassées, car elle ne s'est point attardée, ici-bas, à des noces d'or, à des noces de diamant. Elle a franchi les distances et s'en est allée tout de suite aux noces éternelles."

Ce rapprochement, comme à Lisieux, est profondément émouvant et consolant. Des contemporaines de la jeune sainte et de la jeune bienheureuse vivent encore et peuvent parler d'elles, dire leurs souvenirs.



LE COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Il y a quinze ans on sentit dans l'Alberta le besoin de fonder un collège classique et commercial qui pût fournir aux Franco-Albertains une élite instruite, fidèle aux traditions religieuses et nationales. Un grand mouvement fut lancé et la maison fondée.

Malheureusement la guerre vint, avec la crise financière, qui mit dans l'impossibilité de tenir leurs engagements nombre de ceux qui avaient promis au collège leur appui. La Compagnie de Jésus fit face à la tempête et, contre vents et marées, maintint le collège.

Aujourd'hui il faut agrandir et l'on fait de nouveau appel aux Franco-Albertains. Les circonstances sont plus favorables et l'on compte que la souscription ouverte donnera les \$60,000 dont l'on a un besoin immédiat.

Détail touchant, le R. P. Théophile Hudon, S. J., le fondateur de la maison, retourne là-bas pour donner un coup de main à ceux qui l'ont maintenue et la veulent agrandir. Son passage en Alberta devrait réveiller tous les souvenirs de la période enthousiaste de la fondation.

Voici le texte de l'appel que le R. P. J.-I. d'Orsonnens, recteur du collège, a adressée aux Franco-Albertains :

Chers compatriotes,

Je vous apporte le message des Jésuites du Collège d'Edmonton.

Vous n'ignorez pas que nous sommes au milieu de vous depuis quatorze ans, dépensant le meilleur de nos énergies et de nos forces à l'éducation de vos fils. Vous savez aussi que le Collège des Jésuites est la seule institution catholique et française de la province où ceux-ci puissent recevoir la formation classique ou commerciale dont ils ont besoin pour arriver au succès. (Je fais ici évidemment abstraction des institutions qui ont un but tout spécial, comme les juniorats et les noviciats des congrégations religieuses.) Ce que vous ignorez peut-être, c'est l'effort presque surhumain qu'il a fallu déployer pour fonder et maintenir une pareille oeuvre. L'histoire des vieux collèges de Québec nous montre qu'ils n'ont pu naître et se développer que grâce à la coopération généreuse des différents éléments laïques et religieux de la nation. Ici à cause de circonstances défavorables, nous avons été pratiquement laissés à nos propres forces. Appelés avec instances par Mgr Legal, par son clergé et les laïques les plus en vue, nous sommes venus en 1913, avec l'espoir que l'aide promise ne nous ferait pas défaut. Qu'est-il arrivé ? La dépression financière qui s'est abattue sur la province quelques mois après l'ouverture du Collège mit dans l'impossibilité de remplir leurs promesses ceux dont nous avions escompté l'assistance financière. Plutôt que d'abandonner la position conquise, la Compagnie de Jésus se chargea de la dette qu'il avait fallu contracter. Le poids de cette dette n'a guère été allégé depuis lors. Le nombre des élèves augmente graduellement. Déjà se pose le problème : allons-nous agrandir l'édifice devenu trop petit, ou devons-nous refuser les enfants nouveaux qu'on nous envoie ?

Une nouvelle construction veut dire un accroissement considérable d'une dette trop élevée. Nous avons donc décidé de nous tourner vers ceux dont nous avons épousé et sans flancher jamais les intérêts religieux et nationaux. La parole est à vous. Nous demandons aujourd'hui :

Avons-nous fait notre devoir, et beaucoup plus que notre devoir ? Avons-nous attendu assez longtemps avant de tendre

la main vers ceux pour lesquels nous nous sommes dévoués ? Avons-nous assez cédé le pas à d'autres oeuvres plus jeunes que la nôtre ? Si notre tour est arrivé, à vous de le dire. Nous lançons notre souscription : il nous faut la somme de \$60,000 afin de développer notre oeuvre et en faire le château-fort solide dont ne peut se passer notre nationalité dans cette province de l'Alberta.

Parlant en mon propre nom, j'ai assez fréquenté depuis bientôt six ans les éléments divers de notre population, pour être autorisé à exprimer la conviction que nous atteindrons notre objectif. Je sais que mes compatriotes ont une dette de gratitude à acquitter envers ceux qui se sont dévoués à leurs intérêts les plus chers. Je sais aussi qu'ils sont assez intelligents pour avoir conscience que leur Collège est la vie de la race et de la religion, et qu'il faut à tout prix le conserver.



L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Dès leur arrivée à la mission de la Rivière-Rouge, en 1844, les Soeurs Grises ouvrirent une école ; mais les besoins du pays naissant augmentant avec la population, elles durent bientôt s'occuper des orphelins et des nécessiteux, puis s'adonner au soin des malades.

Un hôpital de quatre lits fut construit en 1871 et l'année suivante il fut incorporé et reconnu officiellement sous le nom de : "Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface." Ce premier local devint bientôt insuffisant. Pour répondre au besoin de la population, les Soeurs Grises achetèrent la maison de M. Henry-J. Clarke, ancien premier ministre du Manitoba. Cette bâtisse était assez spacieuse pour installer six lits supplémentaires. De nouveaux agrandissements furent faits en 1886 et en 1893, de sorte que, dans sa vingt-deuxième année, l'hôpital comptait 125 lits et depuis sa fondation avait donné des soins à 28,844 malades.

En 1894 l'hôpital reçut son premier médecin interne résidant dans la personne du Dr Conklin. A cette époque, le Dr Ferguson, plus tard des hôpitaux de Chicago et renommé en Europe comme en Amérique pour son savoir et son habileté, pratiquait la majeure partie de ses opérations à Saint-Boniface. A l'instigation de cet excellent chirurgien, une salle d'opération, avec galerie réservée aux étudiants en médecine, fut aménagée et 32 étudiants assistèrent à sa première opération dans la nouvelle salle tout à fait "moderne", selon le temps.

Les Soeurs, ne pouvant plus suffire à la tâche, durent s'adjoindre quelques auxiliaires ; une école de gardes-malades fut

ouverte en 1897 et cinq élèves y furent admises. En 1899 un quatrième agrandissement permit d'aménager deux salles d'opération et une salle de stérilisation.

Jusqu'alors, seules les maladies contagieuses, qui se déclaraient dans l'hôpital même, étaient isolées dans un local à proximité. Devenu trop étroit ce local fut remplacé en 1899 par une maison assez grande pour isoler à la fois 47 cas de différentes maladies. Le petit "Saint-Roch", occupé jusqu'en 1922, dut céder le rivage tranquille et riant de la rivière Rouge au présent hôpital de 100 lits, clair, confortable et muni des avantages modernes; comme succursale de l'Hôpital de Saint-Boniface, il est très utile et grandement apprécié.

En 1905 l'aile sud fut reconstruite et le nombre total des lits porté à 300. En 1912, un laboratoire et un appareil de Rayons X furent installés. L'année suivante fut consacrée à la construction d'une buanderie et d'une centrale électrique et hydraulique.

Malgré les additions successives et les sommes énormes dépensées en améliorations de tous genres, les Soeurs Grises, pour marcher de pair avec le progrès du pays et la science moderne, jugèrent à propos de démolir la partie centrale et de la reconstruire en l'agrandissant. Cette nouvelle partie, commencée en 1914 et achevée en 1916, est un magnifique monument en brique avec façade en pierre taillée. Le tout est à l'épreuve du feu. Il offre un local plus avantageux pour les bureaux, les différents services de chirurgie et des Rayons X, etc. La cuisine et le système de chauffage furent également améliorés et des appareils de glace artificielle installés.

Au début de la grande guerre, en 1914, le gouvernement fit appel à l'hôpital pour procurer les soins nécessaires aux soldats malades ou blessés. Les Soeurs saisirent joyeusement l'occasion de donner des marques de leur dévouement patriotique. Une salle fut aussitôt aménagée pour les soldats et jusqu'à date plus de 13,000 militaires ont été soignés à l'hôpital de Saint-Boniface.

L'"American College of Surgeons" fut organisé en 1913 dans le but de faire progresser la médecine, et surtout de remédier à certains abus dans la pratique de la chirurgie. Un programme fut dressé, et, en se conformant à ses prescriptions, l'hôpital mérita une première place sur la liste des hôpitaux approuvés par cette association.

Avec le concours apprécié de médecins dévoués, les autorités de l'hôpital firent de nouvelles tentatives pour l'amélioration du service de médecine et le soulagement des pauvres et des indigents. A cet effet un dispensaire fut établi en 1924.

Vers le même temps, des salles de malades furent ouvertes, offrant une variété de cas intéressants pour les étudiants et même les médecins qui veulent bénéficier des cliniques données régulièrement par les professeurs. Le conseil de la faculté de l'Ecole médicale de l'Université du Manitoba approuva le progrès et, par son affiliation à l'Université, en 1925, l'hôpital devint enseignant. Durant cette même année, de nouvelles constitutions furent rédigées sous l'habile direction du R. P. Moulinier, S. J., président de l'Association des Hôpitaux catholiques.

D'année en année, on dut augmenter le nombre des médecins internes et leur construire une résidence. Ce projet fut réalisé l'année dernière et leurs appartements primitifs servirent à l'agrandissement du dispensaire. Les gardes-malades et les filles de service n'avaient plus l'espace que leur nombre nécessitait et l'hôpital devait payer des loyers à l'extérieur. Afin de leur procurer plus de confort et de favoriser la surveillance, une maison, commencée le printemps dernier, vient d'être achevée. Quoique d'aspect très vaste, cette demeure n'offre que le logement nécessaire avec parloirs, salles de récréation et de réception, classes, réfectoires, etc., dont les 150 gardes-malades en service ont besoin.

L'Hôpital de Saint-Boniface est une des plus anciennes institutions du Manitoba, il compte 56 ans d'existence. En 1921 son jubilé d'or fut célébré avec tout l'éclat et la pompe que mérite une oeuvre créée, soutenue et développée au prix de sacrifices héroïques et de labeurs incessants.



MONSIEUR L'ABBE JOSEPH-DAVID FILLION

Membre depuis vingt-cinq de la "Société Royale du Canada" — notre Académie nationale — l'honorable Juge L.-A. Prud'homme est l'un de ses collaborateurs les plus assidus, pour ne pas dire le plus assidu. Il ne se passe guère d'année sans qu'il y publie un mémoire. En 1922 il y publiait une biographie de M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, curé-fondateur de Sainte-Anne des Chênes, biographie qu'il publia en volume l'année suivante, sous une forme revue et développée. Les mémoires de l'an dernier nous apporte de la même plume féconde la biographie de M. l'abbé Joseph-David Fillion, curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste.

"Pendant plus de trente ans, écrit le biographe, M. Fillion incarna, pour ainsi dire dans sa personne, la vitalité religieuse et nationale de tout un groupe de colons transplantés des manufactures des Etats-Unis de l'Est dans les prairies vierges qu'arrose la rivière Rouge. Il devint ainsi le fondateur de Saint-

Jean-Baptiste et contribua également à fixer les premiers habitants de Letellier, de Saint-Joseph et de Sainte-Elisabeth. Il a été le père de ces paroisses soeurs où il déposa la semence évangélique qui devait produire une luxuriante floraison pour l'avenir de l'Eglise et de la race.

"M. l'abbé Fillion avait compris que c'est à la campagne surtout que se trouvent les sources profondes de la nation, et, pour me servir de l'expression de Lucien Romier, son principal réservoir.

"C'est à Saint-Jean-Baptiste que M. Fillion a donné le meilleur de lui-même. On peut dire qu'il a pétri cette paroisse de ses mains et l'a animée de son souffle; aussi bien Saint-Jean-Baptiste sera le monument qui perpétuera sa mémoire et conservera plus profondément l'empreinte de sa longue et fructueuse carrière. Saint-Jean-Baptiste à sa mort avait franchi l'âge héroïque. C'est une paroisse établie qui n'a plus besoin que de se maintenir, se développer normalement et intensifier un foyer de vie catholique et de liaison française.

"Pendant sa longue carrière, il réussit à organiser quatre belles paroisses, où coule et jaillit à plein bord la sève catholique et française. Lors de ses funérailles, Mgr Langevin écrivait les lignes suivantes dans l'acte d'inhumation: "Il a été comme la personnification du curé canadien, qui a fait de notre peuple un peuple de croyants et de gentilshommes."



UN MAÎTRE D'APOSTOLAT

Le dernier volume qui vient de paraître dans la collection des "Oeuvres complètes", de Louis Veuillot, remet en actualité l'ouvrage du maître sur "Rome pendant le Concile." Régala pour les lettrés, leçon pour les chrétiens, c'est aussi, pour les journalistes, un modèle accompli de ce qu'on appelle à présent le grand reportage. En 1870, on n'avait pas encore inventé ce nom, et la presse contemporaine est peut-être persuadée qu'on n'avait pas même imaginé ce genre. En fait, un écrivain tel que Louis Veuillot savait le pratiquer spontanément, avec une allure, une ampleur, une élévation qui distancent de bien loin nos plus adroits reporters professionnels. Installé aux portes du Concile, en relations quotidiennes avec de nombreux Pères, informé fréquemment par les familiers même du Pape — avec l'autorisation de Pie IX, — ayant l'art supérieur, et d'ailleurs inné chez lui, de garder toutes les discrétions nécessaires en sachant utiliser tous les renseignements, le rédacteur en chef de l'"Univers" adressait chaque jour, à Paris, des lettres nourries de doctrine, étincelantes de verve, admirables d'émotion, qui, tour à

tour éloquentes et familières, militantes et pieuses, évoquaient toute l'atmosphère de la vie pontificale, éclairaient les lecteurs sur le mouvement des esprits, défendaient la cause de l'infailibilité. Mais en même temps, plongé dans l'air vivifiant de Rome et se sentant, grâce à l'amitié d'évêques de tous les peuples et de toutes les missions, plus que jamais en communion intime avec l'Eglise universelle, le grand catholique aimait à s'évader parfois des controverses conciliaires pour exalter les gestes de Dieu par le monde. On retrouvera notamment dans ce livre quelques-unes des plus belles pages qui furent jamais composées sur les vicaires apostoliques. Ces conquérants des nations païennes, Louis Veuillot les chérissait d'une affection profonde et se plaisait, pour deux motifs, à les glorifier d'un accent de tendresse et de vénération : d'abord, ardemment attachés presque tous à la définition du dogme, ils se trouvaient en butte aux critiques et presque aux dédains de l'opposition qui s'efforçait de déprécier leur importance ; ensuite, aux yeux du rédacteur de l'"Univers", ils incarnaient une oeuvre pour laquelle son coeur avait toujours débordé d'enthousiasme, l'apostolat missionnaire. Avec quelle allégresse, avec quelle espérance l'écrivain rappelait que, par un miracle providentiel, ce fut au lendemain des froideurs du XVIII^e siècle et des violences de la Révolution que le monde vit se lever de nouvelles et magnifiques légions d'apôtres ! "Oui, s'écrie-t-il, c'est alors, au temps de Paul-Louis Courier et de Béranger, dans la boutique de Louis-Philippe, que naquirent et se formèrent les enfants qui devaient se répandre par toute la terre, pieds nus, l'onction du Christ sur la tête, la flamme du Christ à la main. Ils sont partis du centre incrédule de l'Europe, comme leurs devanciers étaient partis du Calvaire. Cette Europe infidèle était bien un Calvaire, en effet ! Ils sont venus à Pierre, ils lui ont dit : Donne-nous un lambeau des royaumes de la nuit afin que nous y portions le jour. Envoie-nous à la faim, à la soif, aux tortures, dans toutes les ombres de la mort. Il y a là des multitudes qui dorment et que nous voulons réveiller. Elles sont au Christ et à toi ; nous les voulons rendre au Christ par toi. Envoie-nous, agrandis-toi du monde. Pierre leur a partagé le monde."

Louis Veuillot, quand il jetait ce cri d'amour et de foi, battait depuis trente ans dans la presse catholique. On peut dire que, depuis trente ans, cette flamme apostolique embrasait son oeuvre, qui devait encore s'en réchauffer jusqu'aux suprêmes paroles.

"Quarante ans durant, témoigne un historien clairvoyant et informé entre tous, l'opinion catholique du XIX^e siècle fut rendue attentive aux progrès de l'idée missionnaire et du mouve-

ment missionnaire par la plume d'apôtre que Louis Veuillot, presque quotidiennement, trempait dans l'encrier. Ce converti de la Rome de Grégoire XVI fut, à proprement parler, comme défenseur et comme propagateur de l'idée de mission, le disciple des courants qui régnaient alors à Rome...

Telle est l'attestation dont Georges Goyau inaugurerait, à l'Institut catholique, il y a deux mois, la conférence qu'il y prononça, sous les auspices des "Amis de Louis Veuillot", pour terminer son cours sur les progrès de l'apostolat durant le pontificat de Grégoire XVI. On peut lire cette magistrale leçon dans les "Lettres", qui en ont publiées les premières pages en leur numéro d'août et la dernière partie dans leur livraison de septembre.

Georges Goyau a voulu consacrer, depuis quelque temps, son érudition historique et son talent littéraire à soutenir la nouvelle croisade, prêchée par Benoît XV et Pie XI, avec une insistance ardente et presque angoissée, pour la conversion des peuples qui sont encore "assis à l'ombre de la mort." Et c'est pour montrer aux catholiques dans quel esprit et de quel cœur on doit coopérer à cette campagne évangélisatrice, qu'il a tenu à mettre en lumière l'apostolat qu'un écrivain peut exercer, par la plume, en faveur de l'apostolat de la parole et de l'action. Comme type exemplaire, il a choisi Louis Veuillot. Déjà, en étudiant la conquête africaine pour encadrer son portrait de Lavigerie, Georges Goyau avait rencontré le jeune auteur des "Français en Algérie", qui, converti de la veille et secrétaire officieux de Bugeaud, avant de devenir rédacteur de l'"Univers", entrevoyait nettement, aux clartés de la foi, trente ans plus tôt que le grand cardinal et trois quarts de siècle avant le P. de Foucauld, les méthodes à prendre pour convertir le monde arabe. Il avait été frappé de la généreuse indignation qui soulevait le futur polémiste, à la vue des barrières de défiance et d'hostilité que, dès lors, une politique aveugle opposait à la diffusion de l'Evangile, au sein de ce monde nouveau que la Providence venait d'ouvrir à la Fille aînée de l'Eglise. Il avait senti, chez ce journaliste accusé si souvent de violence et de dureté, la plus tendre et la plus bouillante des âmes missionnaires. Il avait suivi, dans les ouvrages et les articles de Louis Veuillot, les élans continus de cette ferveur. Il ne lui restait plus qu'à recueillir et à relier ces témoignages pour en dresser un portrait qui est un exemple.

Ce portrait, je voudrais, en quelques mots, sinon en compléter les détails exactement finis, du moins en accentuer les leçons, par un rapide coup d'oeil sur les sources profondes où Louis Veuillot puisa cet esprit missionnaire qui, plus de qua-

rante ans après sa mort, en fait l'auxiliaire opportun des directions pontificales.

Le secret de cette lumière et de cette force, on le découvre entièrement dans l'intégralité de l'attachement que le grand chrétien portait à l'Eglise. Aussitôt converti, ce fut tout entier, qu'il l'embrassa, tout entière. Ainsi, pénétré de l'esprit de l'Eglise, identifié pour ainsi dire avec elle, il se trouva naturellement apôtre.

Elargissant son cœur aux dimensions mêmes de l'Eglise, il enveloppa de son affection tout le genre humain. Mais ce sentiment n'eut rien de comparable à l'amour théorique et platonique que certains philosophes et certains révolutionnaires accordent à l'être impersonnel qu'ils nomment l'humanité; il se donna fraternellement aux hommes. "Oui, déclarait-il avec une sincère effusion, les hommes sont vraiment mes frères; je les aime et je les plains..." Il les plaint, mais de quoi? De l'ignorance qui les prive de Dieu, et tout son désir est de leur procurer ce bienfait.

Un peu plus tard, mais n'ayant pas encore atteint la trentaine, il développe et précise sa pensée dans sa correspondance avec Ernest Lelièvre. Véritables lettres de direction que le jeune homme adresse à l'adolescent, qui, bientôt devenu prêtre — et un saint prêtre, dont Mgr Bannard a raconté l'admirable vie — reconnaîtra que les conseils du journaliste militant l'ont orienté vers le sacerdoce! "Je n'ai point encore la vocation ecclésiastique, avoue Louis Veuillot, mais j'ai certainement la vocation chrétienne." Et cette vocation chrétienne, il la définit un peu plus loin: "Nous sommes tous prêtres en Jésus-Christ, dit-il. Dès que nous avons une âme, nous avons un sacerdoce, nous avons charge d'âmes; car qui dira jusqu'où s'étend l'influence de nos actions, de nos paroles, de nos exemples?" Aussi, le journaliste a-t-il par instants l'ambition de devenir une sorte de missionnaire. "Je voudrais, confie-t-il à son jeune ami, parcourir la France, cherchant, à la faveur de mon habit laïque, à répandre le plus que je pourrais le zèle de la foi, de la charité et des bonnes oeuvres."

Le rédacteur de l'"Univers" en fit plus d'une fois, de ces courses apostoliques. Mais c'est par d'autres moyens que Dieu le destinait à exercer le "sacerdoce" de la "vocation chrétienne"; c'est par ses livres et par son journal qu'il devait propager, non seulement à travers la France, mais encore jusqu'au bout du monde, "le zèle de la foi, de la charité et des bonnes oeuvres." Entre les mains d'un catholique — il le répètera encore, du fond de sa vieillesse, à un confrère débutant, — la presse doit "servir" comme une "chevalerie", et c'est la chevalerie des croisés.

Car le publiciste chrétien "ne quitte pas les armes, il va devant lui, proclamant sa foi et portant secours."

Et voilà pour quels motifs, apôtre lui-même, il considéra toujours comme un devoir, et toujours sentit comme un besoin, de soutenir, autant qu'il était en lui, les héros de l'apostolat missionnaire !

François VEUILLOT.



CHEZ LES ESQUIMAUX DU MACKENZIE

Nous empruntons à la Revue Apostolique de Lyon la lettre suivante contenant des choses intéressantes sur le vicariat apostolique du Mackenzie :

Notre-Dame de la Providence,
le 13 septembre 1927.

A son retour de France, l'intrépide P. Falaize s'est rendu jusqu'au Fort Norman, mais ne pouvant lui donner un compagnon pour ses chers Esquimaux, Mgr Breynat a dû lui imposer le sacrifice de s'arrêter et de rester à Résolution, où il passera l'hiver comme socius du P. Mansöz.

L'évangélisation des Esquimaux n'est qu'une partie remise, faute de missionnaires ; mais cet abandon, même provisoire, nous cause à tous une douleur profonde ; car les ministres protestants se hâtent, et même s'ils ne réussissent pas à faire beaucoup de conversions, ils jetteront quand même dans l'esprit des indigènes des doutes et des préjugés qu'il sera difficile de dissiper. Nous en avons déjà une preuve à Aklavik, où malgré les belles espérances du début, on n'a pas encore réussi à faire entrer un seul enfant esquimau à l'école. Les quarante enfants actuels sont tous Loucheux ou Peaux-de-lièvres. Au contraire, les protestants ont réussi, cet été, à emmener à la Rivière-au-Foin, une quinzaine de petits Esquimaux.

Evidemment, il n'y a pas là de quoi nous effrayer, mais cela confirme tout de même l'importance pour nous de nous porter rapidement au secours de ces pauvres âmes. Et dire que l'on est obligé de piétiner sur place, parce que les renforts n'arrivent pas, pas même pour boucher les vides : le P. Dupont, dé-cédé, n'a pas eu de remplaçant, et le vénérable P. Dupire, tout à fait impotent, n'en a pas non plus. Fort Wrigley, Fort Nelson, la Rivière-au-Foin, Fitzgerald n'ont pas de prêtre résident. Ak-lavik, la Rivière-Rouge, Good-Hope, Norman, Liard, n'en ont qu'un. La seule considération d'un pareil isolement dans nos contrées serait de nature à décourager tout le monde, si nous ne savions que notre oeuvre est celle même de Dieu et que le Sacré-Coeur finira bien par triompher envers et malgré toutes les difficultés.

C'est aussi la pensée qui soutient notre admirable Vicaire Apostolique, dont le territoire vient encore d'être accru de toute la région du lac Athabaska et s'étend ainsi depuis MacMurray jusqu'au pôle nord, ajoutant aux précédentes missions celles de MacMurray, Nativité, Fond-du-Lac et Fitzgerald.

Monseigneur a visité à la course tout son Vicariat, cet été. Nous avons profité de son passage à Providence, pour célébrer le soixantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises. Ce fut une cérémonie sans beaucoup d'apparat extérieur, mais bien précieuse au point de vue spirituel. Notre Saint Père le Pape, sollicité par Monseigneur, avait daigné accorder sa sainte bénédiction à tous les missionnaires : Pères, Frères et Soeurs de Providence, ainsi qu'à toute la population du district, et enfin une image avec bénédiction personnelle, signée pour chacun des enfants se trouvant à l'école en cette année jubilaire. Tout cela prouve le très grand intérêt que Sa Sainteté porte à nos pénibles Missions.

Nos pauvres Indiens sont toujours très éprouvés; cette année encore, la mort a fait parmi eux de bien nombreuses victimes. Nous en avons compté 22 pour le district de Providence, contre seulement 15 ou 16 naissances. On dit que, au fort Nelson et au fort des Liards, il y aurait eu plus de 50 décès pour 500 habitants. Visiblement, la population indienne diminue et l'on peut se demander si dans un demi-siècle, on trouvera encore des familles purement indiennes entièrement saines. La tuberculose les ronge tous.

Quant aux Blancs qui viennent, ils sont jusqu'ici très peu nombreux et ordinairement célibataires. Rares sont ceux qui y fondent un foyer. Du reste, étant pour la grande majorité sans religion et sans désir d'être gênés par aucune, nous avons bien peu de chances, pour le moment, d'en faire de bons catholiques.

Somme toute, au point de vue humain, l'avenir pour nous n'est pas très encourageant; mais encore une fois, Dieu a ses vues, souvent très différentes des nôtres, et nous aurions tort d'oublier que bien des fois c'est dans les situations les plus désespérées qu'Il manifeste davantage la force de son bras.

Mais je me hâte de répéter qu'au point de vue de la foi, la vie au Mackenzie est très belle et qu'il y a encore beaucoup de bien à faire pour tous les jeunes apôtres qui auront la vocation de venir ici. Notre territoire du Nord-Ouest est assez vaste pour user les jambes des meilleurs coureurs et leur sueur dûte couler par ruisseaux, la divine Providence saurait diriger tous ces ruisseaux pour faire pousser une abondante moisson.



DING ! DANG ! DONG !

—NN. SS. les Archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg ont assisté aux fêtes qui ont marqué le retour de S. E. le cardinal Rouleau à Québec le 7 février et les jours suivants.

—S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, s'est embarqué à New-York le 8 février pour un voyage en Europe et en Orient, dont il a la direction spirituelle. M. l'abbé C.-E. Arès, procureur de son évêché, et M. l'abbé J.-E. Derome, curé de Portage-la-Prairie, Man., font le voyage avec Sa Grandeur.

—Le 29 janvier le R. P. Lewis Drummond, S. J., a célébré au noviciat de Guelph, Ont., où il demeure, le soixantième anniversaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus. Il est âgé de 80 ans. Il marche encore sans canne et sa vue est excellente. Le vénéré jubilaire est un vétéran de l'Ouest. Il est venu à Saint-Boniface en 1885 avec le premier contingent de Jésuites qui vinrent prendre la direction du Collège. Il y demeura jusqu'en 1890 et y revint en 1892. Il rédigea la "Northwest Review" aux jours orageux de la question scolaire manitobaine et fut le premier curé de la paroisse Saint-Ignace à Winnipeg. Son souvenir est toujours vivant au Manitoba et, à l'occasion de ses noces de diamant, nous lui offrons nos meilleurs vœux.

—Les Dominicains du Canada viennent de recevoir du Saint-Siège une mission au Japon. Ils iront travailler dans le diocèse de Hakodaté, voisin de celui de Tokyo. Les premiers missionnaires partiront vers Pâques. Ce diocèse ne compte que 2,700 catholiques sur une population de 4,700,000. Il est évangélisé par la Société des Missions Etrangères de Paris.

—M. l'abbé Martin Kessler, curé de Dunrea, étant entré au noviciat des Pères du T. S. Sacrement à Québec, M. l'abbé D.-M. Beauregard, curé de Saint-Charles, a été appelé à le remplacer. La paroisse de Saint-Charles a été confiée aux Oblats de la Province Sainte-Marie de Régina, qui y établira un noviciat.



R. I. P.

—R. P. Louis Arcand, S. J., ancien professeur et préfet du collège de Saint-Boniface, décédé à Montréal.

—M. l'abbé Daniel O'Sullivan, du diocèse de Winnipeg, décédé à l'hôpital de la Miséricorde.

—M. l'abbé N.-A. Ruelle, curé de Sainte-Claire, diocèse de Winnipeg, décédé à l'hôpital de la Miséricorde.

—M. Aram-J. Pothier, gouverneur du Rhode Island, décédé à Woonsocket.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

“ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE”

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

FOURRURES: Emmagasinage - Réparations
Faites sur commande

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Etabli en 1906

Tél.: 21 960

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur :: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

200 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - “SOO LINE”

LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

Téléphone 82 595

Angle PROVENCHER ET TACHE

SAINT-BONIFACE, MAN.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

LE MACARONI OU SPAGHETTI

"IVORY PERFECT"

Fait un plat délicieux les jours maigres.



IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

H. CONSTANT, St-Boniface

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

ENTREPRENEUR GENERAL

En construction: Maison des Gardes-malades de St-Boniface, Couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

Terres a vendre

LES TERRES DU MANITOBA sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE SUIVANTE donnera une idée du choix des terres à vendre:—

Abbéville, Man.	Ste-Agathe, Man.
Aubigny, Man.	St-Alphonse, Man.
Bruxelles, Man.	Ste-Amélie, Man.
Camperville, Man.	Ste-Anne des Chênes,
De Laval, (Fisher	Man.
Branch), Man.	St-Charles, Man.
Duck Mountain, Man.	St-Claude, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Claire, Man.
Elie, Man.	Ste-Elisabeth, Man.
Fannystelle, Man.	St-Eustache, Man.
Grande Clairière, Man	St-François-Xavier,
Haywood, Man.	Man.
Inwood, Man.	Ste-Geneviève, Man.
Isle des Chênes, Man.	St-Georges de Château-
La Broquerie, Man.	guay, Man.
Lac du Bonnet, Man.	St-Jean-Baptiste, Man.
La Salle, Man.	St-Joseph, Man.
Laurier, Man.	St-Laurent, Man.
Letellier, Man.	St-Léon, Man.
Lorette, Man.	St-Lupicin, (Altamont),
Makinak, Man.	Man.
Mariapolis, Man.	St-Malo, Man.
McCreary, Man.	St-Norbert, Man.
Morris, Man.	St-Pierre, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.	Ste-Rose du Lac, Man.
N.-D. de Toutes Aides,	Somerset, Man.
Man.	Starbuck, Man.
Otterburne, Man.	Swan Lake, Man.
St-Adolphe, Man.	Thibaultville, Man.
	Woodridge, Man.

**ADRESSEZ-VOUS POUR RENSEIGNEMENTS
AUX CURES DES PAROISSES CI-HAUT
MENTIONNEES.**